# L'image du corps dans les langues

Denis Jamet

▶ **To cite this version:**

Denis Jamet. L'image du corps dans les langues. L'ALEPH - Philosophies, Arts, Littératures, 1999, L'ALEPH n°2 (2), pp.10-19. hal-00366585

**HAL Id: hal-00366585**
**https://univ-lyon3.hal.science/hal-00366585**

Submitted on 9 Mar 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'IMAGE DU CORPS DANS LES LANGUES[*]

> « *Dans les langues gestuelles, c'est le corps qui est donné à voir. Le corps est là, il est la matière du signe gestuel qui en émerge comme l'œuvre du sculpteur sortant du bloc de pierre. Le signe est le geste du sculpteur donnant forme à son œuvre. Il ne s'agit pas d'un corps sculpté mais d'un corps qui se sculpte dans l'évanescence du mouvement.* »[1]

Il ne saurait exister de vie humaine à proprement parler sans communication. Tout être humain vient au monde avec cette propension à parler, à communiquer avec autrui, et ce afin d'exprimer ses besoins, ses émotions, ses envies... Cette assertion peut paraître banale de prime abord ; cependant, elle prend toute sa force lorsque la capacité à parler est mise à mal, comme dans le cas des sourds-muets – rebaptisés « malentendants » dans notre ère de politiquement correct –, et que des moyens de substitution se font jour, comme par exemple la langue des signes, moyen pour les sourds-muets de communiquer entre eux, mais également avec les autres, avec les « bien-entendants », si l'on désire poursuivre dans le politiquement correct...

Dans son ouvrage – *Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles. A la recherche des modes de production des signes* – Danielle Bouvet, spécialiste du langage des signes, tente de démontrer que ce langage n'est pas arbitraire du tout, ce qui va à l'encontre de la notion saussurienne de « l'arbitraire du signe ». En effet, depuis l'avènement de la linguistique structuraliste avec la publication du *Cours de linguistique générale* par les étudiants de de Saussure, une idée tenace s'est fait jour, idée selon laquelle le langage est arbitraire. Soit. Mais tout le langage ? Il semblerait que non. Pour revenir à la langue des signes – avant de s'aventurer dans la langue vocale – il a été montré que pour produire des énoncés métaphoriques, figurés, c'est-à-dire d'un degré d'abstraction plus élevé, la langue des signes devait recourir à des signes gestuels basés directement sur les différentes parties du corps. Ceci signifie

[*] Ce texte a été initialement publié dans *L'ALEPH* n°2, *Le corps*, juin 1999.

[1] BOUVET Danielle, *Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles. A la recherche des modes de production des signes*, Paris, L'Harmattan, coll. « sémantiques », 1997, p. 120.

que pour renvoyer à de l'abstrait, le langage des signes doit se baser sur le corps, c'est-à-dire sur du concret. Les tenants d'une dichotomie tranchée entre corps et esprit se retrouvent « le bec dans l'eau »... Les signes abstraits peuvent révéler des représentations symboliques liées à l'expérience corporelle soit :

a) par leur seule orientation de leur mouvement par rapport au corps
b) par leur seul emplacement sur telle ou telle partie du corps

Et c'est cet emplacement qui va permettre de mettre à jour les différentes représentations mentales – voire culturelles – associées à telle ou telle partie du corps.

Tel ou tel signe – concret ou abstrait – tout comme telle ou telle métaphore ne peuvent plus du tout être vus comme arbitraires, car une motivation les sous-tend : motivation entre les signes gestuels et leurs référents. Les signes concrets recourent aux processus de métonymie et de synecdoque (*motivation iconique*), alors que les signes abstraits recourent à un processus métaphorique (*motivation métaphorique*).

Il en est de même dans la langue vocale, où dans le cas des métaphores[2], il y a une motivation entre l'expression métaphorique et le référent de cette expression. Cette notion d'« arbitraire du signe linguistique » est de nouveau rejetée lorsqu'on s'aperçoit que les signes gestuels qui ont recours aux parties du corps utilisent le même signifié de puissance[3] (par exemple, « bras » = siège de l'activité, « yeux » = siège de l'attention...) que les expressions métaphoriques dans la langue vocale. Les signes abstraits sont donc de parfaites illustrations des expressions métaphoriques de la langue vocale se référant aux mêmes concepts, ce qui est tout à fait logique car, comme je l'ai signalé, les signes gestuels abstraits sont produits par motivation métaphorique. D'ailleurs, pour les expressions métaphoriques de la langue vocale, l'arbitraire n'est plus de mise, pour la seule raison que si les métaphores obéissaient à la sacro-sainte règle saussurienne de l'arbitraire du signe, la métaphore ne pourrait pas être décodée.

Il est finalement intéressant de noter le parallélisme entre les signes gestuels de la langue des signes et les expressions métaphoriques de la langue vocale, en ce que ces deux types de production de sens doivent faire appel aux mêmes « *image schemata* »

[2] Par « métaphore » j'entends le processus linguistique par lequel un signe linguistique à sens 1er acquiert un sens 2nd par analogie. Par exemple, je peux référer à ma voisine en l'appelant « bouledogue », bien qu'elle n'en soit pas un. Mais puisqu'une analogie a été perçue entre ma voisine et le prototype du bouledogue (ici le trait */visage peu agréable à la vue/*), je peux utiliser la métaphore zoomorphique pour en parler.

[3] Ce terme de « signifié de puissance » a été forgé par le linguiste français Gustave Guillaume pour référer à la valeur en langue – qui est unique – par rapport à la valeur en discours – qui est plurielle et qui change selon chaque acte discursif – c'est-à-dire l'effet de sens.

mis au jour par Lakoff et Johnson[4] afin de créer de l'abstrait : LE HAUT EST POSITIF, LE BAS EST NEGATIF, LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT, LES IDEES SONT DES OBJETS... Je propose alors d'étudier sommairement, à partir de quelques métaphores corporelles en langue vocale, la façon dont la langue perçoit cette réalité qu'est le corps. La métaphore, étant par essence le lieu de l'Autre, constitue le locus – à l'instar des lapsus de Freud – de l'inconscient collectif qui transparaît dans la langue d'une communauté linguistique. Je pars du postulat selon lequel il ne saurait exister de réalité, de réel en dehors de la langue ; c'est la langue, et la langue seule qui permet d'appréhender le monde et de le construire, c'est-à-dire d'en donner une perception, et peut-être – dans le meilleur des cas – une compréhension. Il y a donc fort à parier que le rapport que la communauté entretient avec le corps est révélé dans les structures linguistiques mises en place par cette même communauté, et que ce rapport varie d'une communauté à l'autre, variation marquée dans les structures linguistiques différentes de langue à langue.

Les différentes parties du corps sont évidemment connotées de façon différente, ce qui révèle une hiérarchisation de celles-ci, du noble, au dégradant, voire au méprisant. Nous pouvons aller encore plus loin, et, à l'instar de Lakoff et Johnson, parler de ces « métaphores générales » qui nous permettent d'appréhender le réel, de le construire, de le comprendre, d'en parler. Les deux premières métaphores générales relevées par Lakoff et Johnson (en fait une métaphore opposée) sont : LE HAUT EST POSITIF, LE BAS EST NEGATIF. Cette métaphore « orientationnelle » est à la base de tout notre système conceptuel, et par là même de tout notre système langagier, l'un et l'autre étant intrinsèquement liés (c'est d'ailleurs pour cette raison que la sempiternelle querelle consistant à savoir si le langage est subordonné à la pensée, ou la pensée subordonnée au langage me semble se révéler une impasse, l'un ayant besoin de l'autre). Cette métaphore physique qui se base donc sur notre existence en tant qu'être charnel est à l'origine d'une pléthore d'expressions, apparemment anodines, mais foncièrement structurées selon ce principe pour qui décide d'y regarder d'un peu plus près :

[4] LAKOFF, George et JOHNSON, Mark, *Metaphors We Live By*, Chigago University Press, 1980 (traduction française : *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit, 1985).

- LA CONSCIENCE EST ORIENTEE VERS LE HAUT, L'INCONSCIENCE VERS LE BAS : « *se lever*, mais *se coucher* » ; « *renaître de ses cendres*, mais « *tomber dans le coma, tomber dans les pommes* ».
- LA BONNE SANTE ET LA VIE SONT ORIENTEES VERS LE HAUT, LA MORT VERS LE BAS : « *être au sommet de sa forme, prendre un remontant, être au top* mais *tomber malade, sa santé décline / baisse rapidement* ».
- LE CONTROLE ET LA FORCE SONT ORIENTES VERS LE HAUT, LE FAIT D'ETRE CONTROLE OU FORCE VERS LE BAS : « *Avoir le contrôle sur quelqu'un* mais *être sous le contrôle de quelqu'un* », « *arriver tout en haut (de l'échelle)* mais *se retrouver tout en bas* ».

Je n'irai pas plus loin, mais il faut savoir que beaucoup d'autres expressions sont également orientées selon ce principe. Cette métaphore structurante est évidemment trouvée dans les métaphores corporelles, où les parties supérieures du corps sont connotées positivement, alors que les parties inférieures le sont négativement : ne dit-on pas *être bête comme ses pieds*, mais *être une tête* ? Pour terminer cette courte investigation, je propose de se pencher sur quelques expressions corporelles, et d'essayer de dégager quelle vision implicite se trouve derrière chacune d'entre elles, en commençant par l'entité que représente le corps, pour ensuite remonter « pas-à-pas » notre anatomie humaine.

CORPS : → symbole de puissance

- *donner du **corps** à une œuvre*
- *à bras le **corps***
- *à **corps** perdu*
- *à mi-**corps***
- *à mon/ton/son **corps** défendant*
- ***corps** à **corps***
- ***corps** contre **corps***
- ***corps** et âme*
- ***corps** et biens*
- *passer sur le **corps** de quelqu'un*
- *prendre **corps***
- *faire **corps** avec quelque chose / quelqu'un*

L'on voit bien ici que le CORPS est symbole de puissance : *passer sur le corps de quelqu'un* signifiant le vaincre, mais après avoir fourni un effort important. *A bras le corps* rend bien cette idée de force, orientée, comme nous l'avons vu, vers le haut. Le

CORPS, dans les langues vocales, tout comme dans la langue des signes, est donc vu positivement.

PIEDS : → symbole du négatif

- *avoir les deux **pieds** dans le même sabot*
- *casser les **pieds***
- *faire une tête de six **pieds** de long*
- *avoir un **pied** dans la tombe*

En raison de leur position, les PIEDS sont généralement connotés négativement, les expressions ci-dessus étant suffisamment évidentes pour se passer de commentaire. Un problème se pose alors avec l'expression si populaire de nos jours, *c'est le pied*, ou alors *prendre son pied*. Ces deux expressions assez proches – qu'elles soient connotées sexuellement ou non – semblent être aux antipodes de celles relevées précédemment. Cependant, les PIEDS dont il est question dans *c'est le pied* et *prendre son pied* n'ont rien à voir avec la partie inférieure de notre anatomie. Selon Claude Duneton[5] ces deux expressions remises à la mode en 1968 (on se demande bien pourquoi !) proviennent de l'argot du début du 19ème siècle, où le mot « pied » signifiait « part de butin ». On comprend alors facilement la connotation sexuelle qu'a pu prendre ce mot, et ces deux expressions qui signifient un état sexuel des plus satisfaisants, puisque l'on en a eu sa « part » !

DOIGTS : → siège de l'activité

- *avoir la bague au **doigt***
- *ne rien faire de ses dix **doigts***
- *s'en lécher les **doigts***
- *s'en mordre les **doigts***
- *avoir les **doigts** crochus*
- *mettre le **doigt** sur quelque chose*
- *toucher du **doigt***
- *montrer quelqu'un du **doigt***
- *savoir quelque chose sur le bout des **doigts***

MAINS : → siège de l'activité

- *avoir la **main** verte*
- *mettre la **main** à la pâte*
- *avoir un poil dans la **main***

[5] DUNETON Claude, *La puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine*, Paris, Balland, Le livre de poche, n°5516, 1990.

- *agir sous* ***main***
- *avoir la haute* ***main*** *sur quelque chose*
- *avoir la* ***main*** *heureuse*
- *avoir les* ***mains*** *liées*
- *avoir quelque chose sous la* ***main***
- *de la* ***main*** *à la* ***main***
- *demander la* ***main*** *de quelqu'un*
- *en* ***main*** *propre*
- *avoir les* ***mains*** *sales*
- *en un tour de* ***main***
- *en venir aux* ***mains***
- *être en de bonnes* ***mains***
- *faire* ***main*** *basse sur quelque chose*
- *forcer la* ***main*** *à quelqu'un*
- *lever la* ***main*** *sur quelqu'un*
- *ne pas y aller de* ***main*** *morte*
- *prendre en* ***main***
- *s'en laver les* ***mains***
- *se frotter les* ***mains*** *(de plaisir, d'avidité...)*

BRAS : → siège de l'activité

- *avoir le* ***bras*** *long*
- *se croiser les* ***bras***
- *ne vivre que de ses* ***bras***
- *à* ***bras*** *le corps*
- *à tour de* ***bras***
- *recevoir à* ***bras*** *ouverts*
- *avoir quelqu'un sur les* ***bras***
- *couper* ***bras*** *et jambes*

Les DOIGTS, les MAINS et les BRAS de par leur proximité spatiale se partagent le même rôle, à savoir celui de l'activité, mais pas n'importe laquelle ; seule l'activité physique trouvera place dans ces trois membres, l'activité émotive résidant dans le cœur (car placé plus haut), et l'activité psychique, intellectuelle, dans la tête, sommet de notre enveloppe charnelle.

COUDE : → borne marquant la proximité

- *Lâche-moi le* ***coude*** *!*
- *être au* ***coude*** *à* ***coude***
- *lever le* ***coude***
- *se serrer les* ***coudes***
- *jouer des* ***coudes***

FOIE : → siège du remords

- *se ronger le* ***foie***

Ou une autre expression équivalente, *se faire de la bile*, produite par le foie.

CŒUR : → siège des phénomènes affectifs (émotions, sentiments)

- *mon **cœu**r bat la chamade*
- *avoir le **cœur** serré*
- *savoir quelque chose par **cœur***
- *faire quelque chose de bon **cœur***

COU : extrémité vitale
- *se mettre la corde au **cou***

MENTON : → borne à ne pas dépasser

- *En avoir jusqu'au **menton***

Il est intéressant de remarquer que le MENTON, borne à ne pas dépasser, semble être la limite à partir de laquelle la partie supérieure de l'anatomie humaine – et par là même la connotation positive – prend le dessus...

BOUCHE : → siège du goût

- *s'en lécher les **babines***
- *en avoir l'eau à la **bouche***

BOUCHE : → siège de la parole

- *ouvrir la **bouche***
- *rester **bouche** cousue*

La BOUCHE de par sa double fonction (nutritive et langagière) se voit attribuer deux fonctions principales : celle du goût et celle de la parole, d'où l'amalgame souvent effectué entre les deux fonctions dans des expressions telles « *ses paroles avaient la douceur du miel, ses paroles sont suaves...* »

DENTS : → siège de l'agression

- *se casser les **dents** sur quelque chose*
- *montrer les **dents***
- *un coup de **dents***
- *être sur les **dents***
- *ne pas desserrer les **dents***
- *avoir une **dent** contre quelqu'un*
- *mordre à pleines **dents***
- *avoir la **dent** dure*
- *avoir la / les **dent**(s) longue(s)*

Bien que les DENTS soient vues comme le siège de l'agression, celle-ci ne semble pas être totalement négative, peut-être de par la position haute des dents dans l'architecture corporelle.

LANGUE : → siège de l'expression

- *avoir la **langue** bien pendue*
- *donner sa **langue** au chat*
- *une **langue** de vipère*
- *une mauvaise **langue***
- *tourner sa **langue** sept fois dans sa bouche*
- *tenir sa **langue***
- *ne pas avoir sa **langue** dans sa poche*
- *l'avoir sur le bout de la **langue***

La LANGUE de par sa proximité avec la bouche partage la même fonction, celle de l'expression. Il est intéressant de noter que le français utilise un seul mot pour l'organe, et la manifestation du langage, là où l'anglais en utilise deux : *tongue* et *language*, ainsi que l'allemand – *Zunge* et *Sprache* – et l'espagnol – *lengua* et *idioma*.

NEZ : → siège de la perspicacité

- *se casser le **nez** sur quelque chose*
- *avoir le **nez** fin*
- *avoir le **nez** creux*
- *se faire mener par le bout du **nez***
- *tirer les vers du **nez***

En raison de sa position centrale dans le visage, le nez occupe une place de choix ; siège de la perspicacité, l'organe de l'odorat sert non seulement à sentir, mais aussi à ressentir. Des expressions comme *avoir du nez*, ou *avoir le nez fin* le montrent, ainsi que leurs pendants négatifs comme *se casser le nez* et *se faire mener par le bout du nez*. Les deux dernières expressions nous permettront de remarquer un fait primordial, ceci étant valable pour toutes les parties susnommées : le NEZ est connoté positivement de par sa position haute, mais cette connotation – qu'elle soit positive ou négative – est toujours liée au « possesseur » du corps. En d'autres termes, lorsque l'autre (au sens lacanien du terme, sans A majuscule cette fois !) vient faire intrusion dans mon corps, cette intrusion est généralement vue comme très négative ; d'où les expressions *se casser le nez* et *se faire mener par le bout du nez* où mon corps est soumis à la volonté de l'autre, ce qui ne peut être que négatif.

YEUX : → siège de l'attention, miroir de l'âme

- *avoir les **yeux** plus gros que le ventre*
- *tourner de l'**œil***
- *ne pas avoir les **yeux** dans sa poche*
- *n'avoir d'**yeux** que pour quelqu'un*
- *avoir l'**œil***
- *se rincer l'**œil***
- *jeter un coup d'**œil***
- *entre quatre **yeux***
- *en un clin d'**œil***
- *avoir bon pied, bon **œil***
- *ouvrir l'**œil** et le bon*
- *ne pas avoir les **yeux** en face des trous*
- *ne pas avoir froid aux **yeux***
- *avoir le compas dans l'**œil***
- *taper dans l'**œil***
- *s'en battre l'**œi**l*
- *à l'**œil***

Les YEUX, en raison de leur position haute dans l'anatomie, sont évidemment connotés positivement, d'autant plus qu'ils sont, selon l'image populaire, le miroir de l'âme, également connotée positivement.

TETE : → siège de l'activité psychique, intellectuelle

- *avoir la **tête** vide / pleine*
- *perdre la **tête** / la boule / la carte*
- *prendre la **tête** / le chou*

L'avant-dernière extrémité de notre corps me permettra de revenir à la remarque d'importance faite pour le NEZ : la TETE est connotée positivement de par sa position haute, mais cette connotation – qu'elle soit positive ou négative – est toujours reliée au « possesseur » du corps. D'où l'expression *tu me prends la tête,* où « prendre » doit être pris au sens littéral si l'on veut comprendre l'expression dans ce rapport de force.

CHEVEUX : → limite à ne pas franchir

- *couper les **cheveux** en quatre*
- *ne tenir qu'à un **cheveu***
- *se faire des **cheveux** (blancs)*
- *faire dresser les **cheveux***
- *tomber comme un **cheveu** sur la soupe*
- *s'arracher les **cheveux***

Dans les langues, il existe une règle selon laquelle le trop est vu négativement ; dès que l'on dépasse la limite autorisée, ou jugée raisonnable, le positif retombe dans le négatif, et ceci est exemplifié par les expressions corporelles recourant aux CHEVEUX.

Cette courte étude s'est limitée à un nombre infime d'expressions corporelles ; des pages et des pages auraient pu être écrites rien que pour essayer de répertorier toutes les expressions. Une chose est alors sûre : aussi bien dans les langues gestuelles que vocales, l'image du corps est centrale ; sans elle, la langue ne serait qu'un mode de communication dépourvue de ses imageries les plus productives.

***D.-L. Jamet***